

Agnès COUSSON

MADAME DE SABLÉ (1599-1678)

« Le lustre du siècle »



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

À la recherche d'une autrice : bref état de la question des travaux sur Mme de Sablé (1599-16 janvier 1678)

La vie de Madeleine de Souvré, marquise de Sablé, couvre une bonne partie du ^{xvii}^e siècle, de la régence et du ministère de Mazarin au règne de Louis XIV. Le legs de la marquise à la littérature se compose de lettres (101), dont la première est écrite avant 1642 et la dernière en 1675, le reliquat d'un ensemble sans doute bien plus vaste si on en juge par l'étendue de ses amitiés et la vaste correspondance passive dont elle est l'objet.

Mme de Sablé est aussi l'autrice de trois traités, rédigés à la même période (entre 1659 et 1661) autour de thèmes en vogue : l'amitié, l'éducation des enfants, la médecine. Fin 1657, alors que peu de femmes s'illustrent dans ce genre et que l'œuvre morale est souvent dans leur cas le fruit d'un changement de vie (la conversion au catholicisme chez Mme de La Sablière, la direction de Saint-Cyr chez Mme de Maintenon¹), elle entame la rédaction de ses 81 maximes au moment où La Rochefoucauld débute sa propre œuvre morale, avec sa collaboration et celle de l'oratorien Jacques Esprit. Ces *Maximes*, que Mme de Sablé ne mentionne plus après 1661, sont publiées à titre posthume par son ami l'abbé d'Ailly, un jésuite mondain qui leur ajoute ses propres *Pensées*².

¹ Voir L. Timmermans, *L'Accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime* (1993), Paris, Champion Classiques, 2005, p. 210.

² *Maximes de Madame la marquise de Sablé et pensées diverses de M. L. D. [l'abbé d'Ailly]*, [1657-1661], Paris, Mabre-Cramoisy, 1678. Nicolas d'Ailly fut précepteur des enfants de la duchesse de Longueville sur décision qu'elle désapprouve de son mari. Elle reproche au jésuite un enseignement trop mondain, notamment ses lectures des poésies et des lettres de Vincent Voiture alors que son fils aîné, le comte Dunois « a besoin de gens sérieux et solides pour mettre un frein [...] à sa paresse » (à Mme de Sablé, BnF,

Ces textes, que nous avons édités pour la première fois dans leur ensemble, en complément de cet essai, circulent du vivant de Mme de Sablé dans son cercle proche³. Deux hommes sont à l'origine de leur conservation : l'académicien Valentin Conrart, qui copie une partie de ses lettres, ses écrits sur l'amitié et la médecine, et Noël Vallant, son médecin personnel et secrétaire, à son service de 1658 à 1678⁴, lui-même auteur d'un vaste travail de copie et d'archivage de textes conservé à la Bibliothèque nationale de France sous le nom de *Portefeuilles Vallant*. Cette somme de 14 volumes se compose d'écrits variés : des lettres à Mme de Sablé, des textes sur la médecine et l'histoire de Port-Royal, la communauté augustinienne où Mme de Sablé s'établit le 16 avril 1656, dans un logement situé hors clôture. C'est là qu'elle tient un des plus prestigieux salons du siècle.

Les biographies des premiers éditeurs (XIX^e-début XX^e siècle)

Occultée par le siècle de Lumières, Mme de Sablé réapparaît au XIX^e siècle, à l'occasion des travaux d'écrivains et d'historiens sur les grandes figures du siècle de Louis XIV. Désuète dans sa présentation des personnalités, la monographie de Victor Cousin inaugure les études biographiques sur Mme de Sablé, qui vient nourrir sa réflexion sur les grandes figures féminines du XVII^e siècle⁵. Volontiers moralisatrice et

Ms Fr 10585, fol. 210. Les compliments de la marquise au comte confirment sa prédilection pour le poète incriminé : « Vous le gâtez en lui mandant qu'il écrit comme Voiture et en le nourrissant dans la bonne opinion qu'il a de lui sur ce fondement », lui écrit la duchesse (BnF, Ms Fr 10584, fol. 188).

³ Voir notre édition : *Madame de Sablé (1599-16 janvier 1678), Œuvres complètes*, Honoré Champion, coll. « Sources classiques », 2025. Les annexes du présent essai complètent celles de l'édition.

⁴ Noël Vallant (1632-1685), formé à Montpellier, arrive à Paris en 1657. Il entre au service de Mme de Sablé le 25 décembre 1658 alors qu'elle est encore place Royale et la rejoint à Port-Royal au plus tard en 1662. À sa mort, il entre au service de la duchesse de Guise et il est secrétaire de Mme de Lafayette, qui pleurera la disparition de celui qui était « son médecin, son confesseur et son ami » (Mme de Sévigné, à Mme de Grignan, 22 juillet 1685, *Correspondance*, éd. R. Duchêne, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1972-1978, 3 vol.). Vallant réunit la plupart des lettres de Mme de Sablé dans un recueil intitulé *Lettres de Mme la Marquise de Sablé à divers, et quelques réponses d'Arnauld d'Andilly et de Cureau de la Chambre* (BnF, Ms Fr 10583), qui se rattache aux *Portefeuilles Vallant* (BnF, Ms Fr 17044-17058. Nous indiquerons désormais les seuls numéros des manuscrits de cette collection, par souci de réduction des notes).

⁵ *Madame de Sablé. Nouvelles études sur les femmes illustres et la société du XVII^e siècle* (1854), Paris, Didier, 1882, désormais abrégé *Mme de Sablé*.

partisane, cette biographie illustrée par des lettres de la correspondance passive de l'autrice livre des informations fécondes. Elle s'accompagne de lettres et d'extraits de lettres de Mme de Sablé et présente son écrit sur l'*Amitié*. En revanche, Cousin fait seulement référence à l'écrit sur l'éducation et omet le texte sur la médecine. Il commente les *Maximes* sans les publier, dans une comparaison générale avec celles de La Rochefoucauld appelée au succès. Son édition des *Lettres inédites* de Mlle de Vertus et des *Lettres inédites* de Mme de Longueville à Mme de Sablé, deux femmes qui sont ses proches amies, apportent quelques compléments biographiques et textuels à la figure qui nous intéresse ici⁶.

Edouard de Barthélémy s'inscrit dans le sillage de cette monographie dans un volume qui s'emploie à respecter l'intitulé choisi : *Les Amis de la Marquise de Sablé*⁷. L'ensemble s'ouvre sur une introduction exempte d'élément novateur et propose ensuite des lettres de Mme de Sablé, dont certaines inédites, aux datations et à la transcription parfois incertaines, sans appareillage critique ni renvoi à aucune source manuscrite. Barthélémy publie les *Maximes* de Mme de Sablé dans l'ouvrage qu'il consacre à sa plus proche amie, la comtesse de Maure, illustré de lettres, sur le modèle des biographies de Cousin⁸, qui contient aussi une courte

⁶ *Lettres inédites de Mlle de Vertus à Mme la marquise de Sablé*, Bibliothèque de l'école des Chartes, 1852, t. 13, p. 297-347 et «Lettres inédites de Mme la duchesse de Longueville à Mme la marquise de Sablé» (*Journal des savants*, 1851-1852). Catherine-Françoise de Bretagne d'Avauour (1617-1692), dite Mlle de Vertus, est la sœur de la duchesse de Montbazou. Elle a fréquenté les cercles précieux et vécu auprès de la comtesse de Soissons, de la veuve du duc de Rohan et de Mme de Longueville. En 1658, Segrais lui dédie une églogue «Amire» (*Diverses Poésies de Jean Regnault de Segrais, gentil-homme normand*, Paris, Sommeville, 1658, p. 16-19). En 1670, elle se fait construire un logis à Port-Royal des Champs, où elle décède dans son habit de novice, pris vingt ans plus tôt. Mme de Sablé aide à la restitution de sa pension par le roi. Voir J. Lesaulnier, «Petite galerie de personnalités familiales de Port-Royal» (*Chroniques de Port-Royal*, n° 30, 1991, p. 137-183).

⁷ *Les Amis de la Marquise de Sablé. Recueil de lettres de principaux habitués de son salon, annotées et précédées d'une introduction historique sur la Société précieuse au XVIII^e siècle*, Paris, Dentu, 1865, désormais abrégé *Les Amis de la Marquise de Sablé*.

⁸ *Madame la comtesse de Maure. Sa vie et sa correspondance suivies des Maximes de Mme de Sablé et d'une étude sur la vie de Mademoiselle de Vandy*, Paris, Gay, 1863, désormais abrégé *Madame la comtesse de Maure*. Anne Doni d'Attichy (1600/1603-23 avril 1663), amie intime de Mme de Sablé, rencontrée à la Cour de Marie de Médicis, dont elle est également demoiselle d'honneur. En 1637, elle épouse Henri de Rochechouart, comte de Maure, gouverneur de Libourne et Condé, dont elle n'a pas d'enfant. Voir aussi les lettres données par L. Aubineau (*Notices littéraires sur le dix-septième siècle*, Paris, Gaume frère et J. Duprey, 1859).